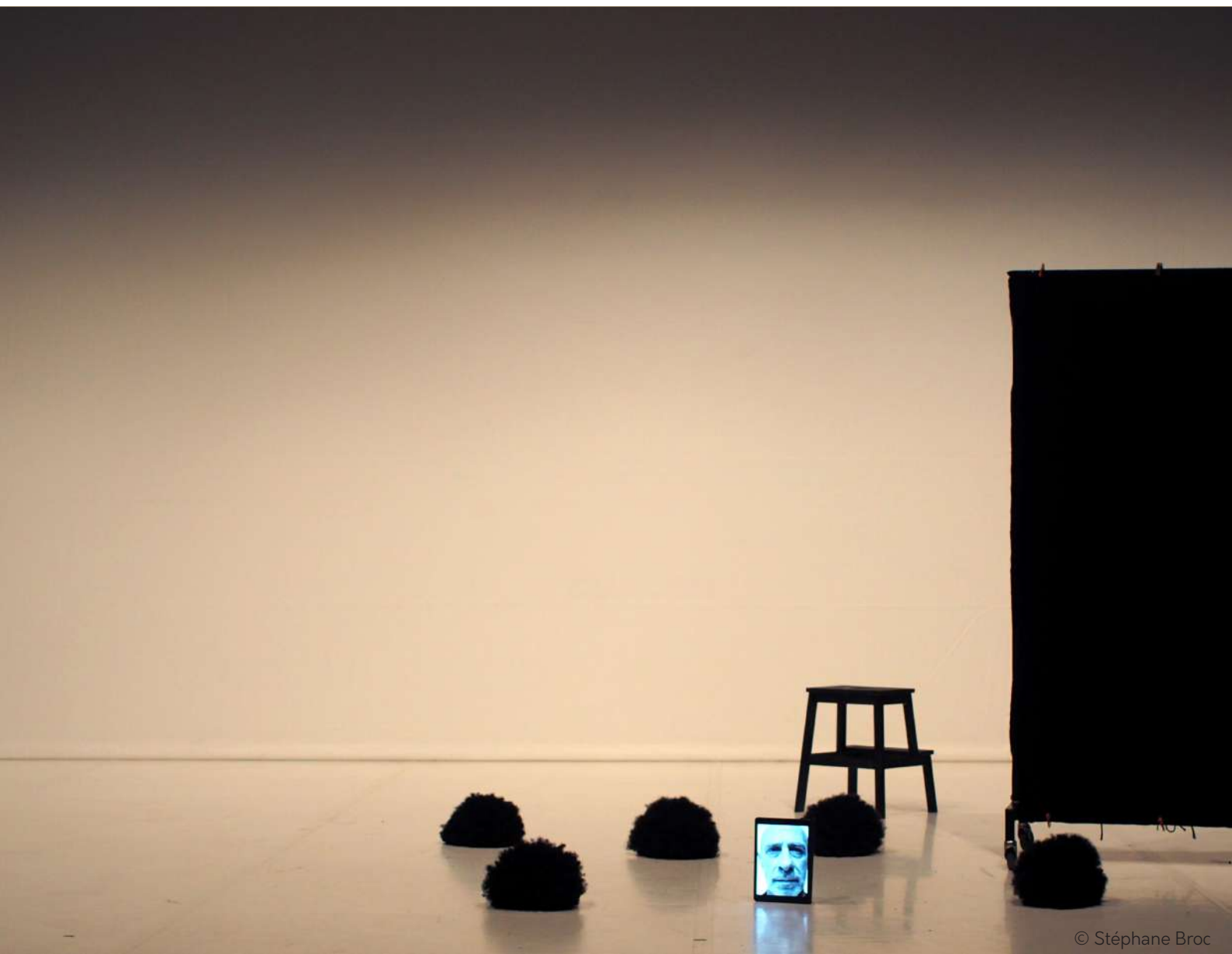


WOOSHING MACHINE

CLOSING PARTY

(arrivederci e grazie)

Alessandro Bernardeschi et Mauro Paccagnella





© Stéphane Broc



© Stéphane Broc

CLOSING PARTY

(arrivederci e grazie)

Après *Happy Hour* et *El pueblo unido jamás será vencido*, Alessandro Bernardeschi et Mauro Paccagnella concluent leur *Trilogie de la Mémoire* avec *Closing Party (arrivederci e grazie)*.

Ce bal de clôture sans paillette, à la fois absurde et ironique, nous donne à penser et à voir les derniers soubresauts des grandes utopies de l'Histoire.

Dernier volet d'un savoureux triptyque dépeignant les frasques de la cinquantaine, *Closing Party (arrivederci e grazie)* invoque la fin et l'essoufflement comme nouveau départ possible ; là où souvenirs intimes et mémoire collective s'entrelacent pour faire corps.

Notes du 5 mars 2020

8 heures : L'époque est sombre, presque un nouveau Moyen Âge.

Nous avons deux papes et la peste.

11 heures : La radio m'informe que des hommes appartenant à Aube Dorée, avec la complicité de la police grecque, vont à la chasse aux migrants, armés et avec des chiens, à la frontière avec la Turquie. Toutes les nuits, maintenant, en Europe.

13 heures : Dance, dance, otherwise we are lost, me dit le message que j'ai trouvé dans un biscuit de la fortune. I prefer not to.

19 heures : Le spectacle continue toujours, Mr. DeMille, we are ready for the close-up.

23 heures : Échoue encore, échoue mieux.

Au milieu de la nuit : «E allora mangia la merda» comme dit Pasolini dans *Salò* et les 120 journées de Sodome, son *Closing Party*.

Alessandro Bernardeschi

CLOSING PARTY

(arrivederci e grazie)

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE Alessandro Bernardeschi
en collaboration avec Mauro Paccagnella

INTERPRÉTATION Alessandro Bernardeschi et Mauro Paccagnella

FEATURING Ares D'Angelo

LUMIÈRES Simon Stenmans

RÉGIE Simon Stenmans ou David Alonso Morillo

VIDÉO Stéphane Broc

SON Eric Ronsse

DRAMATURGIE MUSICALE Alessandro Bernardeschi

PRODUCTION Wooshing Machine

COPRODUCTION Les Brigittines et Charleroi danse – Centre
Chorégraphique de la Fédération de Wallonie-Bruxelles.

AVEC LE SOUTIEN DE la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la
Communauté Française.

REMERCIEMENTS Lisa Gunstone, Fabienne Damiean



Les deux font la paire. Et de trois.

Pour qui ne passe pas son temps à tailler le bout de gras avec danseurs et chorégraphes au bar du théâtre, on ne sait rien, ou presque, de ce qui se passe en dehors des plateaux : ni Gala ni Closer, et c'est heureux, la danse n'aimant pas les grands déballages impudiques. Jurisprudence Benjamin Millepied. Alors, dès qu'un·e interprète décide de se livrer, est-on circonspect, sauf s'il le fait sur scène. Ah, Véronique Doisneau ! Qu'il est dur, ce métier.

Les deux danseurs quinquagénaires italiens installés en Belgique que sont Alessandro Bernardeschi et Mauro Paccagnella ont commencé à (se) raconter leur histoire commune en 2016 avec **Happy Hour**, duo de théâtre tragi-comique ponctué d'interludes dansés, où tout y passait : l'adolescence, la politique, la danse, les relations, l'âge, leur amitié tangible habitant chaque scène aussi subtile que maîtrisée dans un délire émotionnel entre gravité et légèreté. Forts du succès critique et public de cette heure joyeuse, le duo poursuivait son récit avec **El pueblo unido jamas sera vencido** (2018), plus politique, plus douloureux, plus intime, plus universel. Leur respectabilité n'en fut que plus forte.

Pour clore leur trilogie de la mémoire, ils présentent dans cette période de vide **Closing party (arrivederci e grazie)**, duo délicat et habité où ils font leurs adieux, ni plus ni moins.

L'écriture mêle le loufoque et le sensible avec une grande efficacité : on est pris aux tripes. En costumes noirs, ils empruntent au clown, au cirque, à la danse contemporaine lorsqu'elle se faisait dans la poussière et l'ombre du music hall. Changements à vue, perruques afro, jupes en tulle, baskets – toujours le noir, comme un deuil qui voudrait d'abord revenir sur les défunts. Les saillies sont mordantes quand ils évoquent les professionnels du spectacle, les programmeurs et leurs petits yeux froncés – dont la salle est alors partiellement remplie, Covid oblige. Un extrait du Boléro de Béjart, un rêve curieux où Bernardeschi renverse en voiture un chorégraphe contemporain connu, une chanson sur la notoriété tant aimée de Paccagnella, l'évocation de l'attentat de la gare de Bologne en 1980, un extrait de film, des photos, et l'âge, toujours l'âge, implacable et pourtant tellement porteur d'expérience. Que nous dit **Closing party** ? Que le corps dansant est éternel – c'est visible, chez eux, la précision, la maîtrise, alors même qu'ils se sont débarrassés de la performance physique – et que l'âme des danseurs est riche, leur esprit puissant, leur réflexion complexe et sensible. Et que faire l'expérience de leur expérience est sans doute la chose la plus réconfortante de ce début d'année 2021. Et comme nous ne vous en parlerions pas si vous ne pouviez pas en profiter un peu, la pièce est visible en ligne [ici](https://ballroomrevue.online/critiques/closing-party-arrivederci-e-grazie/) – en attendant de pouvoir partager l'émotion en direct avec eux.

« J'ai entendu dire qu'un écrivain écrit toujours le même livre, un peintre peint le même tableau, un compositeur la même musique. Je crois que nous aussi on refait toujours la même pièce (...). »

Une trilogie est un ensemble de trois œuvres qui sont connectées et peuvent être vues comme une œuvre unique ou bien comme trois œuvres distinctes.

Trilogie (du grec tri-signifiant trois et de logos signifiant rapport) est le nom donné chez les anciens Grecs à une réunion de trois pièces dramatiques représentées dans la même séance théâtrale et généralement liées entre elles par l'analogie plus ou moins étroite des sujets.

J'ai entendu dire qu'un écrivain écrit toujours le même livre, un peintre peint le même tableau, un compositeur la même musique. Je crois que nous aussi on refait toujours la même pièce, on tourne encore autour des mêmes thématiques qui nous sont chères : le temps qui passe, les corps qui changent, la mort donc, souvent l'art parle de la mort, la chose la plus solide que la vie ait inventé, dit Cioran.

Mais aussi la danse, on tourne autour de cette danse là, une valse des adieux, un tour de manège.

« Il suffit que nous bouchions nos oreilles au son de la musique, pour que les danseurs nous paraissent aussitôt ridicules. Combien d'actions humaines résisteraient à une épreuve de ce genre ? Et ne verrions-nous pas beaucoup d'entre elles passer tout à coup du grave au plaisant, si nous les isolions de la musique qui les accompagne ? Le comique exige donc enfin, pour produire tout son effet, quelque chose comme une anesthésie momentanée du cœur. Il s'adresse à l'intelligence pure. » Henri Bergson, Le rire.

J'ai envie de reprendre là où El Pueblo Unido Jamás Será Vencido terminait : un espace vide et vidé, vidé de sens et de charges, d'histoires et de sentiments.

Un espace nouveau à remplir à nouveau avec nos deux corps et nos paroles, nos questionnements, nos rires et nos peurs, nos histoires anciennes et récentes. Nos récits. Se re-raconter, en alternant dialogues aux unissons et au chant.

Closing Party sera aussi chantée.

Balla Balla Ballerino

Tutta la notte fino al mattino

Non fermarti !



INTERVISTATORE : Lei ha detto che invecchiando si diventa allegri, perchè?

PASOLINI : Perché si ha meno futuro, quindi meno speranze, e questo è un grande sollievo.

JOURNALISTE : Vous avez dit que en vieillissant on devient joyeux, pourquoi ?

PASOLINI : Parce qu'on a moins de future, donc moins d'espérances, et ça c'est un grand soulagement.

L'intelligenza non avrà mai peso,
mai nel giudizio di questa pubblica opinione.

Neppure sul sangue dei lager, tu otterrai

da uno dei milioni d'anime della nostra
nazione,

un giudizio netto, interamente indignato :
irreale è ogni idea, irreale ogni passione,
di questo popolo ormai dissociato
da secoli, la cui soave saggezza
gli serve a vivere, non l'ha mai liberato.

Mostrare la mia faccia, la mia magrezza -
alzare la mia sola puerile voce -
non ha più senso: la viltà avvezza
a vedere morire nel modo più atroce gli altri,
nella più strana indifferenza.
Io muoio, ed anche questo mi nuoce.

L'intelligence n'aura jamais de poids, jamais
dans les jugements de cette opinion
publique.

Pas même sur le sang des camps
d'extermination, tu n'obtiendras

de la part de l'une des millions d'âmes de
notre nation,

un jugement net, pleinement indigné :
irréelle est chaque idée, chaque passion
de ce peuple désormais dissocié
depuis des siècles, et dont la douce sagesse
l'aide à vivre, et pas à être libre.

Exhiber mon visage, ma maigreur -
faire entendre ma voix solitaire et puérile
cela n'a plus de sens : la lâcheté habitue
à voir mourir de la façon la plus atroce
les autres, dans la plus étrange indifférence.
Je meurs, et cela aussi me nuit.

« Nous considérons que nos actes sur ou hors scène ne peuvent qu'être des actes politiques. La pensée et l'action artistique sont pour nous une seule chose avec nos élans politiques, il n'y a pas de frontière. »

L'idée du titre vous est arrivée quand, comment, pourquoi ?

En été 2018, nous étions en tournée avec **Happy Hour** à Cologne en Allemagne et le spectacle clôturait un festival. Sur la colonne du préau il y avait une affiche sur le déroulement de la soirée et une **Closing Party** était annoncée après notre représentation. C'était un signe : comme **Happy Hour** était né en France, à Limoges, à partir du panneau d'une brasserie qui annonçait 2 boissons au prix d'une, **Closing Party** ne pouvait que se révéler de la même source, un panneau qui annonçait un « événement hors scène ». Ce panneau renouait nos envies de lien profond entre un acte de création et des « situations extra-ordinaires, extérieures au plateau » ; ça consolidait notre besoin de créer un pont entre nos quotidiens et une mémoire collective partageable.

CLOSING PARTY est la fin d'une trilogie ou la fin de l'histoire... ?

C'est le troisième volet de la Trilogie de la mémoire après **Happy Hour** et **El Pueblo Unido Jamás Será Vencido** que nous appelons aussi **Trilogie des quinquagénaires**. Les deux titres se rapportent à un temps relatif, celui de la caducité de la mémoire et des corps. **Closing Party** est techniquement la fin de cette trilogie écrite à quatre mains, mais métaphoriquement ça pourrait être une fin de carrière ou la fin d'une collaboration, la

fin d'un show ou la fin d'une vie, la fin d'une relation ou la fin d'un contrat et d'un rideau qui se referme derrière les d'emploi... L'idée de clôture rejoint l'idée d'un accomplissement épaules, ou d'un regard qui se replie et d'un corps qui s'essouffle pour (peut-être) assumer un nouveau départ. Un temps mélancolique et heureux en même temps.

Ne serait-ce pas un adieu ?

C'est possible. C'est sûrement la fermeture d'une porte. Nous ne pouvons pas annoncer si elle sera définitive ou pas, qui sait ; ça sera au public de l'évaluer, à sa façon et en pleine liberté d'interprétation. Les adieux sont toujours violents si on les voit comme des coupures, des ruptures, des pour toujours, mais ils peuvent être vécus en douceur si on les vit comme une évidence, comme des actes inéluctables, libérateurs, ouverts. C'est un « up to you » - un choix.

Comment pensez-vous jouer une « fête de fin » ?

Il ne sera pas question d'une Party en sens propre, pour le moment, ça rejoindra plutôt l'idée de marquer un temps plus que de fêter une fin. Ça impliquera néanmoins une idée de consécration du rituel, entre sacré et païen, un tableau de la Renaissance. C'est sûr que nous pensons plus à un état mélancolique qu'à une veille après la mort. C'est presque sûr...



Pourquoi avez-vous décidé de vous retrouver à deux, seuls sur scène, encore une fois ?

Difficile d'y répondre, mais c'était une évidence, un besoin de refaire le point d'une collaboration riche de plus de 20 ans de plateau, si particulière dans sa complicité et dans la confiance que ces deux corps ont toujours montré en toute simplicité et franchise. À deux c'est plus facile aussi d'un point de vue pratique, il y a moins de discussions, on arrive généralement plus rapidement à des propositions partageables. À notre âge on n'a pas tellement envie de perdre du temps, on est vite fatigué. Ca aussi c'est être franc.

Allez-vous jouer des personnages ou allez-vous jouer vous-mêmes ?

Les deux, comme d'habitude. Il y aura une référence à nos histoires personnelles, aux contraintes du métier, à nos passions vécues ou désirées. La frontière entre l'homme et l'artiste n'est, comme dans nos habitudes, qu'un voile transparent.

Pensez-vous à un décor ?

Simple, essentiel, franc. Noir et blanc.

Comment envisagez vous de renouveler vos engagements politiques ?

Nous considérons que nos actes sur ou hors scène ne peuvent qu'être des actes politiques. La pensée et l'action artistique

sont pour nous une seule chose avec nos élans politiques, il n'y a pas de frontière. La franchise de notre prise de parole n'existe que dans cette unité d'intention qui est témoignage, expérience et transmission. L'humour, la distance et le détournement relatifs du propos ne peuvent que renforcer le désir d'une rencontre spectaculaire directe et affirmée qui se nourrit de nos fragilités pour se révéler « incanto ».

Alessandro Bernardeschi

Alessandro Bernardeschi commence ses études au D.A.M.S à Bologne où il obtient sa maîtrise. Il poursuit ensuite une formation en danse classique et contemporaine tout en étant très actif sur la scène contemporaine bolognese. En 1990, il s'installe à Paris où il travaille avec les chorégraphes Paco Decina, Catherine Diverres, Karine Ponties, Marco Berretini, François Verret, Olga de Soto et George Appaix. En 2000, il débute sa collaboration avec Caterina Sagna pour laquelle il participe à toutes ses créations. En 2019, Alessandro et Mauro Paccagnella, collaborent à nouveau pour la création de Closing Party qui sera le dernier volet de leur « Trilogie de la mémoire ou des Quinquagénaires » avec les spectacles Happy Hour et El Pueblo Unido Jamás Será Vencido.



Mauro Paccagnella

Sa constante recherche d'une prise de parole dansée au delà des lignes de démarcation et des rituels contemporains, traverse danse, théâtre, arts visuels et quotidien pour questionner, avec ironie et distance, urgences et fragilités de nos temps. Son plaisir de la rencontre, de l'échange et du partage avec des artistes d'horizons différents ouvre la possibilité de découvrir des espaces communs, audacieux et inattendus, qui frottent avec les frontières pour se révéler actes décalés et perméables.

En 1998 il crée Wooshing Machine, laboratoire d'expérimentation à la fois scénique et plastique, empruntant au théâtre, aux arts visuels et à la création musicale. Le travail de la compagnie réinvente une grammaire chorégraphique et théâtrale au sein de laquelle la danse et le geste dansé s'inscrivent dans une pratique à la fois hybride et audacieuse.



TOURNÉES

***19, 20, 21 mars 2020** – Bruxelles (BE), Les Brigittines – première reportée
22 janvier 2021 – Paris (FR), Centre Wallonie-Bruxelles – rencontres professionnelles
29, 30 avril et 1 mai 2021 – Bruxelles (BE), Les Brigittines – rencontres professionnelles
14 mai 2021 – Charleroi (BE), Charleroi danse – rencontres professionnelles
2 et 3 septembre 2021 – Bruxelles (BE), Studio Etangs Noirs, Propulse OFF – rencontres pros
12 octobre 2021 – Paris (FR), Centre Wallonie-Bruxelles
13 octobre 2021 – Bruxelles (BE), CC Jacques Franck – OD10 – rencontres professionnelles
2, 3 et 4 décembre 2021 – Bruxelles (BE), Les Brigittines – première belge

COMMUNICATION

TEASERS : <https://vimeo.com/414773679>

TRAILER : <https://vimeo.com/416408756>

CAPTATION SPECTACLE mars 2020 : <https://vimeo.com/408815769>

FACEBOOK : Wooshing Machine

INSTAGRAM : @Wooshing Machine

YOU TUBE : <https://bit.ly/2RR0s2m>

VIMEO : [Wooshing Machine Vimeo page](#)

SITE WEB : <https://wooshingmachine.com>

PHOTOS : sur demande

FICHE TECHNIQUE et PRIX DE CESSION sur demande

Le spectacle est disponible en plusieurs langues : français, anglais et italien

PLANNING

Jour -2 : Arrivée régisseur

Jour -1 : Arrivée 3 interprètes

. 2 services AM+PM (montage décor, lumières, vidéo, son et pointage)

Jour du spectacle : Arrivée 1 administrateur

. 1 service AM (finitions, check son et effets lumières)

. Répétitions

. Générale

. Spectacle

. Démontage

Jour +1 : Départ équipe

TRANSPORTS ET ACCUEIL

Personnel en tournée pour 1 date : 5

3 interprètes, 1 régisseur et 1 chargée de diffusion

Déplacements (pris en charge par le théâtre) :

4 A/R de Bruxelles (Be) + 1 A/R de Clermont-Ferrand (Fr)

Transport Décor :

Camionnette 6m3, de Bruxelles

Arrivée :

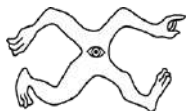
L'avant-veille du spectacle (1 régisseur), veille du spectacle (3 interprètes), jour spectacle (1 administrateur)

Départ :

Le jour après le spectacle

Nuitées : 10 nuitées pour 5 personnes (prises en charge par le théâtre).





WOOSHING MACHINE

Direction artistique

Mauro Paccagnella + 32 477 719 251
mauropacca@gmail.com

Administration et Production

Tania Viteri Saenz + 32 494 210 584
production.wooshingmachine@gmail.com

Coordination artistique et logistique

Lisa Gunstone + 32 477 48 19 44
wooshingmachine@gmail.com

Dramaturgie

Wendy T. Liebermann
wendy.wooshing@gmail.com

Direction technique

Simon Stenmans + 32 484 e0 394
stenmanssimon@gmail.com

Bureau

Wooshing Machine asbl
c/o Compagnie Mossoux-Bonté
+ 32 2 538 90 77
87 Rue des Tanneurs
1000 Bruxelles
Belgique

Siège Social

Wooshing Machine asbl
30 Rue de Lisbonne
1060 Bruxelles
Belgique



Wooshing Machine est accueilli
en résidence administrative
par la compagnie Mossoux-Bonté

